

entraid'

ÉDITION **HAUTS-DE-FRANCE**

Supplément au n° 464 Edition Entraid' • Ne peut être vendu séparément • ISSN 2779-5829- CPPAP 0923T83875

LES
E
A
N
C
O
S

MAI 2023

**ALÉAS
CLIMATIQUES :**
LA FRCUMA ÉTUDIE
LES ADAPTATIONS
DES CUMA

RÉSILIENCE :
CHAQUE CUMA
A SA MÉTHODE

RENDEZ-VOUS AG
le 24 mai
À VIMY (62)

**LA CUMA
AMORTISSEUR
DU CHANGEMENT**

6R₁₈₅

POLYVALENCE & PERFORMANCES ULTIMES

Un tracteur qui vous fournit jusqu'à 234 ch tout en légèreté grâce à son châssis intermédiaire de 7.9 tonnes et sa consommation de carburant inégalée sur route



JOHN DEERE



Rue Joseph Caulle - 78850 BOSCHÉ-LE-HARD
Tél. : 02 35 33 31 28 - www.agro-tech.fr

SUCCURSALES :

SAINTE MARIE DES CHAMPS
76190 YVETOTTél : 02 35 95 14 02
ZI DE LA VALLEE
76450 CANY BARVILLETél : 02 35 97 72 55

RUE DE BEHEN
80870 MOYENNEVILLETél : 03 22 23 76 70
RD129
62870 CAMPAGNE LES HESDINTél : 03 21 90 16 67



CONCESSIONNAIRE



JOHN DEERE

02031 AUBENTON 03.23.97.74.34	80200 ESTRÉES-DENIÉCOURT 03.22.83.66.66
02240 ITANCOURT 03.23.50.31.10	80710 QUEVAUVILLERS 03.22.55.70.10
02250 MARLE 03.23.21.79.00	62270 FRÉVENT 03.21.47.52.52
02200 MERCIEN-ET-VAUX 03.23.73.15.40	62240 DESVRES 03.21.10.16.38
02470 NEUILLY-ST-FRONT 03.23.71.53.90	62890 NORDAUSQUES 03.21.46.49.70
02120 VILLERS-LES-GUISE 03.23.60.21.37	62121 SAPIGNIES 03.91.19.00.29
59670 HARDIFORT 03.28.40.34.00	62129 THEROUANNE 03.21.12.62.90

www.pm-pro.fr - /pmproconcession



www.patoux.fr

62 RICHEBOURG
T. 03.21.26.08.55

59 WARGNIES-LE-GRAND
T. 03.27.49.70.07

59 ESCAUDOEUVRES
T. 03.27.78.19.19

59 ORCHIES
T. 03.27.80.40.40

ÉDITO

Dominique
Carnel, président
de la frcuma des
Hauts-de-France.



Faire preuve d'imagination et d'efficacité

C'est une certitude, le climat change, avec ses excès, et nos repères sur les périodes et temps de travaux sont perturbés. Nous devons nous adapter, indéniablement.

Pour valoriser au mieux les périodes optimales de travail disponibles, nos groupes vont devoir faire preuve d'imagination pour organiser des chantiers efficaces.

Pour faire face aux imprévus, pour atténuer les risques, nos cuma doivent avoir une bonne gestion anticipative, savoir faire des excédents les bonnes années pour mieux passer les mauvaises.

Nos groupes cuma sont des lieux de résilience pour réfléchir ensemble, expérimenter collectivement et limiter les risques, faire évoluer nos méthodes et nos organisations de travail pour nous adapter. La pérennité des cuma s'appuie toutefois sur un cadre juridique qui sécurise chaque membre du groupe même si la souplesse et la réactivité sont nécessaires.

De nouvelles cultures apparaissent et nécessitent parfois des équipements spécifiques (vignes). Comme dans les années 1960 avec l'arrivée du maïs ensilage, les cuma facilitent l'appropriation de ces évolutions pour le plus grand nombre d'adhérents.

Et par ailleurs, face à l'augmentation considérable du prix des matériels agricoles, la pertinence des cuma pour en maîtriser les incidences n'est plus à démontrer. Soyons donc persévérants, dynamisons nos cuma, explorons les innovations, pour que demain encore elles permettent aux agricultrices et aux agriculteurs de vivre décemment de leur travail et de maintenir une population agricole, en accompagnant l'installation des jeunes et en contribuant à la compétitivité des exploitations agricoles. ■

SOMMAIRE

Tendances

- 05 | « Il ne faut pas oublier la nourriture du sol »
- 07 | La résilience des pratiques agricoles en cuma
- 09 | Conservation des sols : « la recette ne change pas mais les recettes diffèrent »
- 11 | Agriculture de conservation des sols : tester, échanger, se former

Gestion

- 13 | Mutualiser les frais financiers pour limiter l'incidence sur les coûts
- 15 | À la cuma du Jard, on ne s'engage pas à moitié
- 17 | Un G9 pour les assolements

Organisation

- 19 | La force de frappe de la cuma des Trois cantons

Étude

- 20 | « Les agriculteurs s'adaptent au changement climatique... sans vraiment le savoir »

Organisation

- 23 | Adapter son matériel à son terroir
- 25 | Intercuma : saturer le matériel et les débits de chantier
- 27 | Deux salariés pour un groupement d'employeurs en cuma
- 29 | La météo ne leur fiche pas la trouille
- 31 | Chantiers de pressage : qui peut le plus peut le moins
- 33 | La modulation répartit mieux l'azote et le rend plus efficient

Fédération

- 34 | Une équipe qui accompagne



Revue éditée par la **SCIC Entraid**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social Rond Point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (0230 881196) **Siège administratif** (05 62 19 18 88) **PDG et Directeur de la publication** M. Goehry **Directeur général délégué** J. Monteil **Directeur de la rédaction** P. Criado - p.criado@entraid.com **Directeur commercial et marketing** G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com **Responsable marketing** M. Fabre - m.fabre@entraid.com **Publicité** J. Caillard - j.caillard@entraid.com, D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com. **Chef d'édition** Lucie Debuire - l.debuire@entraid.com **Ont participé à la rédaction de ce numéro**: Lisa-Marie Coudeville, Julie Guichon, Daniel Desruelles **Couverture** D. Bucheron. **Studio de fabrication** D. Bucheron, I. Coston, I. Mayer, M. Quintard, M. Masson (05 62 19 18 88) - studio.toulouse@entraid.com **Promotion-Abonnement** J. Bramardi, L. Ghachi, S. Marestang (05 62 19 18 88). **Principaux actionnaires**: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. **Impression** Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Fibres: 100% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. **Abonnement 1 an**: 142 € - Tarif au N°: 18 € - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

EN VRAI, BIEN VOUS CONNAÎTRE, C'EST VOUS PROPOSER DES SOLUTIONS ADAPTÉES À VOTRE ACTIVITÉ.

ASSURANCE AGRICOLE

Groupama partenaire
des CUMA des Hauts de France

groupama-agri.fr

Groupama Nord-Est

- Aisne
- Nord
- Pas-de-Calais

☎ 03 26 97 30 30

Groupama Paris Val de Loire

- Oise
- Somme

 **GroupamaAGRI**
0969 365 600

* prix d'un appel local depuis un poste fixe



Groupama
la vraie vie s'assure ici

« IL NE FAUT PAS OUBLIER LA NOURRITURE DU SOL »

En janvier, Frédéric Thomas, expert reconnu dans son domaine, est venu initier et former les agriculteurs des Hauts-de-France à l'agriculture de conservation des sols. Une journée organisée par la frcuma Hauts-de-France à Beauvoir-Wavans, dans le Pas-de-Calais.

Par Lucie Debuire

C'est entre deux averses que Frédéric Thomas, agriculteur et agronome chevronné de l'agriculture de conservation des sols, est venu dans une parcelle de grandes cultures apporter quelques connaissances aux agriculteurs des Hauts-de-France. À cette occasion, il a passé à la loupe le profil cultural de la parcelle et n'a pas manqué de rappeler quelques leçons d'agronomie.

PROFONDEUR, AUBAINE OU MALCHANCE ?

« Le potentiel du sol est défini avant tout par sa profondeur, explique-t-il depuis le terrain qu'il analyse ce jour-là. Ici, avec une telle profondeur, la possibilité d'avoir de bons rendements est déjà acquise. C'est une chance, car cela laisse de la place aux organismes du sol pour se déplacer et aussi aux racines pour s'infiltrer. »

Une chance ? Pas toujours. Les agriculteurs, qui se trouvent dans cette configuration, peuvent être tentés par des pratiques plus agressives. Manque de matière organique, sols tassés, battance et perte de la fertilité sont alors conséquents. Il est temps de penser au sol dans son épaisseur.

EFFLUENTS EN ENGRAIS

Mais rien n'est irréversible selon



l'agronome breton. Pour rendre au sol tout son potentiel, il préconise de lui apporter de la matière organique. Que ce soit grâce à la biomasse des couverts ou aux effluents d'élevage. Ces derniers sont « les meilleurs engrais au monde, lance-t-il. Il faut donc arrêter de s'en débarrasser ».

Plus que ça, Frédéric Thomas s'amuse à répéter : « Faut pas oublier la bouffe ! ». Il incite les agriculteurs à devenir « éleveurs ». « Le sol, c'est comme une vache, il faut lui donner à manger si on veut qu'elle produise, insiste-t-il. Pour cela, il faut respecter les rations et apporter de la matière organique en continu. L'idéal est d'avoir un couvert végétal permanent et d'ajouter du fumier tous les ans au lieu de tous les trois ans, par exemple. »

À BAS LES DOGMES

Cependant, « il ne faut pas être idéaliste ou dogmatique, rappelle-t-il. On ne fera jamais de l'agriculture sans impact, mais nous devons rester attentifs à notre environnement. » Bien souvent, comme le sol étudié ce ma-

tin-là, c'est la zone intermédiaire qui souffre le plus. Le sol travaillé ou qui accueille les plantes à la surface profite des racines ou des outils pour permettre l'infiltration de l'eau et des racines.

ADOUCIR SES PRATIQUES

« Il faut arrêter d'être agressifs avec nos sols, répète Frédéric Thomas. Il faut aussi gagner en agilité en échangeant avec ses pairs, en observant, en essayant, tout en ajoutant des intrants aux sols. Sortons des idéaux, rendons les sols plus vivants. Cela rendra l'agriculture plus résiliente face aux changements qui se profilent. C'est aussi son rôle d'apporter davantage de fertilité aux sols. »

Cela passe, selon lui, par une réduction du travail du sol qui est indéniable. « Quand on travaille le sol, on favorise la minéralisation, souligne l'expert. À court terme, c'est bien pour les plantes mais à long terme, les réserves s'amenuisent. Sans parler de l'érosion et de l'infiltration de l'eau, qui devient alors impossible dans la parcelle. » ■

« Il ne faut pas vouloir être idéaliste ou dogmatique. On ne fera jamais de l'agriculture sans impact », estime Frédéric Thomas, agronome et agriculteur.

Et si vous produisiez du gaz vert ?

Valorisation des déchets organiques (effluents d'élevage, résidus de culture, biodéchets, co-produits...), production d'engrais naturel (digestat), amélioration de la valeur agronomique des sols, complément de revenus et création d'emplois...le gaz vert représente de véritables opportunités pour le monde agricole.

LE GAZ VERT MADE IN

«HAUTS-DE-FRANCE»

Avec 81 sites de méthanisation fin mars 2023 en Hauts-de-France qui injectent dans les réseaux gaz, le gaz vert est déjà une réalité en région !

Le saviez-vous ?
80% des exploitations agricoles sont situées à moins de 10 km d'un réseau de gaz existant. Terre agricole, la France dispose donc d'un excellent potentiel. Et 90% des gisements disponibles pour produire le biométhane proviennent des agriculteurs.



Date à retenir :
- Métha'Morphose -
Notre rendez-vous annuel de la méthanisation en Hauts-de-France aura lieu en décembre 2023 !

UNE ÉNERGIE 100 % RENOUVELABLE

Le gaz vert, appelé aussi biométhane, est produit à partir de la dégradation des déchets organiques : effluents d'élevage, résidus de cultures, couverts agronomiques (cultures intermédiaires entre 2 cultures alimentaires), biodéchets, déchets agroalimentaires ou industriels. La décomposition de ces matières devient alors une vraie ressource puisqu'elle produit du biogaz qui, une fois épuré, devient du biométhane.

Le gaz vert a les mêmes propriétés que le gaz naturel. Il peut donc être injecté très facilement dans le réseau de distribution de gaz existant et être utilisé pour le chauffage, l'eau chaude, la cuisson et même comme carburant avec le BioGNV. À noter, le gaz vert est également utilisable comme carburant pour les tracteurs.

UN ATOUT POUR LE MONDE AGRICOLE

La méthanisation est un levier pour une agriculture durable et pérenne économiquement, avec un impact environnemental positif en contribuant à la réduction des gaz à effet de serre (GES) et à la préservation de la biodiversité.

En plus du gaz vert, les méthaniseurs produisent du digestat, un engrais organique très intéressant qui permet aux agriculteurs de réduire

**On remercie Marguerite
qui aide à produire
du gaz vert pour
chauffer nos maisons.**



LeGazVertLavenir.fr
#LeGazVertLavenir

l'utilisation d'engrais minéraux (jusqu'à -70%, source Ademe). Il contribue au retour au sol des matières organiques.

Un éleveur de bovins de Monhecourt l'affirme : « Au départ, nous nous sommes lancés dans la méthanisation pour sécuriser les revenus de nos exploitations et diversifier nos activités agricoles. Le but était de **pérenniser nos exploitations** dans le temps. Mais cela permet aussi d'avoir une valorisation écologique des effluents d'élevage. »

« Aujourd'hui, la méthanisation avec l'épandage du digestat - fertilisant naturel - est d'autant plus intéressante car elle pallie l'augmentation du prix des engrais. »

COMMENT GRDF VOUS ACCOMPAGNE ?

Principal gestionnaire du réseau de distribution de gaz en France, GRDF travaille à faciliter l'injection de gaz renouvelable dans le réseau de distribution. À ce titre, GRDF accompagne les porteurs de projet de méthanisation pour mener à bien chaque étape, de l'estimation des possibilités de production au pilotage du réseau.

Contactez votre expert méthanisation :

● Hervé COPPIN, 06 98 50 35 65
herve.coppin@grdf.fr

● Johann DUBOIS, 06 09 92 20 71
johann.dubois@grdf.fr

● Patrick GEST, 06 66 44 03 70
patrick.co.gest@grdf.fr

& sur le secteur d'Amiens Métropole,
Christine CHAMU, 06 67 81 31 80
christine.chamu@grdf.fr

● Alexandre BELTRAN
alexandre.beltran@grdf.fr



Rendez-vous sur projet-methanisation.grdf.fr

Sur notre plateforme dédiée, vous pouvez dès à présent :

- Évaluer la faisabilité de votre projet
- Visiter une unité de méthanisation en service
- Suivre l'actualité du biométhane
- Échanger avec la communauté Gaz Verts en posant vos questions sur le forum
- Accéder à un carnet d'adresses de prestataires pour avancer sur votre projet.



LA RÉSILIENCE DES PRATIQUES AGRICOLES EN CUMA

La frcuma Hauts-de-France a organisé, début 2023, trois temps forts pour apporter des clefs de lecture pour s'adapter aux aléas climatiques et mettre en réseau des agriculteurs.

Par Lisa-Marie Coudeville



Romane Quintin, animatrice à la frcuma Hauts-de-France, a présenté les résultats de son enquête (voir pages 20-21). Elle portait sur les adaptations des groupes face au changement climatique.

À la suite de l'épisode caniculaire et de sécheresse de 2022, la frcuma Hauts-de-France a voulu apporter quelques éléments de réflexion quant à l'adaptation et à la résilience des agriculteurs. La série d'événements s'est donc ouverte le 11 janvier 2023 avec l'intervention de Frédéric Thomas pour une journée d'échange sur l'agriculture de conservation des sols (ACS – voir page précédente).

LE CLIMAT A DÉJÀ CHANGÉ

Pour rebondir sur cette thématique, deux journées ont été organisées le 1^{er} et le 8 février dans deux territoires différents. Maxime Jousserand, chargé de mission éco-développement au CERDD (Centre ressource du développement durable) a ouvert le bal. Il est intervenu pour sensibiliser scientifiquement les participants et donner des clefs de lecture concernant les évolutions climatiques constatées dans le monde et la région.

Les modifications du climat visibles sont régionales et il démontre des différences notables entre 1955 et 2018. On compte 24 jours de gel en moins à Boulogne-sur-Mer, + 10 % de précipitations à Saint-Quentin, + 9,5 cm au niveau de la mer à Dunkerque...

TÉMOIGNAGE TERRAIN

Christophe Guille, conseiller en productions végétales au Geda (groupe de développement agricole) du Ternois, est ensuite intervenu sur l'agriculture de conservation des sols. Il la pratique depuis dix ans sur son exploitation. D'entrée de jeu, il prévient que l'ACS ne se résume pas

au semis direct. La technique remplace les outils de travail du sol par les vers de terre. L'action des racines va décompacter le sol et améliorer la fertilité des sols en profondeur.

L'enjeu essentiel est de développer et maintenir la vie du sol. Pour cela, il précise qu'il ne faut pas hésiter à intervenir mécaniquement dans les endroits tassés pour limiter l'asphyxie du sol. Christophe Guille ne cache pas que la transition vers l'ACS n'est pas facile. Il faut reconstituer la vie du sol pour qu'elle soit en capacité de faire son action mécanique. Et cela demande du temps.

Pendant les cinq premières années, la perte en rendement se fait ressentir car le sol n'est pas encore en capacité de valoriser la matière organique qui lui sera donnée. Dans son cas, il a fallu dix ans pour passer de 300 kg à 1,5 tonne de vers de terre à l'hectare. Tout comme la semelle de labour. Celle-ci n'a pas totalement disparu après dix années d'ACS. Il est donc nécessaire d'être patient pour une réadaptation du sol à des pratiques plus respectueuses de son fonctionnement naturel.

Si l'ACS n'échappe pas aux règles d'agronomie, les gains en eau, en matière organique et en porosité du sol représentent plein de vertus, notamment pour amortir les à-coups liés aux changements brutaux du climat.

NOUVELLES CULTURES

Pour diversifier l'assolement et les activités de l'exploitation, l'agriculteur a présenté les résultats d'essais de nouvelles cultures réalisées en 2022. Il a inséré les cultures de sarra-

sin, lentilles corail, chanvre (fibre ou pour CBD), chia, pavot, moutarde, millet, lin oléagineux, carthame, tournesol, soja, sorgho, silphie et courge à graines. Il reconnaît que globalement chaque culture a son lot de difficultés à appréhender pour réussir sa récolte.

Certaines s'inscrivent dans des marchés de niche et l'intérêt économique peut être attractif. Cependant, il faut garder en mémoire que l'axe du réseau de revente ainsi que du marketing représente une charge de travail non négligeable.

LE GOUTTE-À-GOUTTE

Pour faire face aux à-coups climatiques, l'irrigation est également essentielle à aborder. Pierre Damageux, agriculteur, a témoigné sur l'utilisation de l'irrigation par aspersion et le goutte-à-goutte. Avec l'intégration de quatre forages dans la cuma, ce sont 370 hectares qui sont irrigués au total. Si le goutte-à-goutte nécessite un travail important à l'installation, il représente moins de contraintes que l'aspersion en pleine période d'irrigation. Sans compter qu'il n'est pas soumis aux restrictions d'eau. Un autre avantage que dépeint Pierre Damageux, c'est l'efficacité d'absorption de l'eau par la plante. Il indique une meilleure efficacité du goutte-à-goutte sur les rendements en bio comparé au delta aperçu sur l'aspersion en conventionnel. Les pertes d'eau et l'évaporation sont moindres, certes, mais l'organisation collective demande une réflexion et des compromis. En effet, le temps d'irrigation est nécessairement plus long. ■

STEKETEE EC-WEEDEE UN BINAGE DE PRÉCISION !

Exclusif - Guidage caméra IC-Light, R&D 100% Steketee

Précision - Binage à partir de 12,5 cm entre rangs

Intuitif - Terminal couleur en cabine, terrage et relevage hydraulique par GPS

Service - Télémaintenance de série



En savoir plus
steketee.com

 **LEMKEN** THE
AGROVISION
COMPANY

CONSERVATION DES SOLS : « LA RECETTE NE CHANGE PAS MAIS LES RÉSULTATS DIFFÈRENT »

Jérôme Fourdinier est agriculteur à Willeman, dans le Pas-de-Calais. Adeptes de l'agriculture de conservation des sols, il a participé aux journées organisées par la frcuma Hauts-de-France sur cette thématique. Témoignage.

Propos recueillis par Lucie Debuire

« **C**ela fait bientôt cinq ans que je tends petit à petit à me rapprocher de l'agriculture de conservation des sols (ACS). C'est le résultat de cinq années de réflexion et d'hésitations. Pour franchir le cap, il a fallu que je remette en question toutes mes habitudes.

Jérôme
Fourdinier,
agriculteur
à Willeman.



Je pense qu'il ne faut pas vouloir tout faire parfaitement dès le début.

COUVRIR LE SOL

Depuis, j'essaie de couvrir au maximum le sol et j'évite de le travailler. Pour cela, je laisse le plus possible de matière organique dans les sols et je sème des mélanges d'espèces d'engrais vert le plus rapidement possible après la moisson.

Il y a cinq ans, j'ai réalisé des analyses de sols afin de mieux observer les résultats de mes pratiques. Pour le moment, je ne remarque pas de changement de ce point de vue-là. Cependant, il faut le dire, visuellement, sur le terrain, je constate les résultats de mon changement de pratiques. Encore plus lorsque les années sont sèches. Comme en 2022, où j'ai tout de même réalisé une récolte de pommes de terre satisfaisante malgré une butte sèche. J'imagine que les tubercules ont réussi à trouver de l'eau et de la fraîcheur en profondeur.

Autre constat, je trouve que mes terres sont beaucoup plus faciles à travailler au printemps, notamment les sols un peu plus durs.

“ je trouve que mes terres sont beaucoup plus faciles à travailler au printemps, notamment les sols un peu plus durs ”

NE PAS ABUSER DU LABOUR

La preuve, il m'arrive de labourer quelques surfaces après les betteraves, par exemple. Le tout, c'est de ne pas en abuser. Bien sûr, rien n'est facile. C'est une méthode qui demande beaucoup de connaissances techniques. Si la recette est la même, les résultats diffèrent selon les années. La formation continue est donc la clé pour tenter de performer dans la technique.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai suivi les journées organisées par la frcuma. J'essaie de ne louper aucune occasion d'en savoir un peu plus sur cette technique. Frédéric Thomas est intervenu (*lire page 5*) avec une autre approche, plus ouverte et très disponible aux échanges. Cela

m'a permis d'enrichir mes connaissances et de déculpabiliser lorsque je n'obtiens pas tout à fait les résultats espérés. La deuxième journée en salle (*lire page 7*) m'a aussi permis d'en savoir davantage et de prendre un peu de hauteur sur la situation climatique. Il n'y a que l'intervention sur l'irrigation qui m'a laissé un peu dubitatif. Je ne suis pas concerné par cela car j'essaie de stocker le plus possible l'eau dans mes sols. Même si je sais qu'il en va de la rentabilité de certaines exploitations.

Les témoignages des agriculteurs et experts en agronomie m'ont permis de me rassurer sur les méthodes que je mets en œuvre sur mon exploitation. Il ne faut pas vouloir être puriste mais plutôt prendre en considération l'état de ses sols et les échecs pour adapter la méthode de l'ACS. Je suis déjà convaincu par la technique, c'est donc plus facile d'apprécier ce genre d'intervention. Dans tous les cas, je pense qu'il faut savoir bien s'entourer avant de se lancer dans l'ACS. Que ce soit grâce aux techniciens, animateurs ou aux autres groupes d'agriculteurs. L'échange et la formation sont les deux moyens pour adapter au mieux l'ASC sur son exploitation. » ■

A LONG WAY TOGETHER



AGRIMAX SPARGO

Quelles que soient vos exigences, AGRIMAX SPARGO est votre meilleur allié pour les applications de cultures en rangs. Ce pneu a été conçu pour améliorer la productivité dans les champs et préserver le sol à long terme. AGRIMAX SPARGO offre une capacité de charge supérieure à une pression standard grâce à la technologie VF. La carcasse robuste et le nombre accru de pattes assurent une durabilité exceptionnelle, une excellente traction et une stabilité maximale, tant aux champs que sur route.

AGRIMAX SPARGO est la réponse de BKT aux besoins en matière de capacité de charge élevée, de compactage réduit du sol et de stabilité optimale pour les pulvérisateurs.



IMPORTATEUR POUR LA FRANCE
STERENN
PNEUMATIQUES

STERENN Pneumatiques
24 de la Maza - 70160 SCEY-SUR-SAÔNE
Tél. : 0384907000
Fax : 0384907103
contact@sterennpneumatiques.com

CUMA
PARTENAIRE
CUMA FRANCE 2023

BKT

GROWING TOGETHER



bkt-tires.com

AGRICULTURE DE CONSERVATION DES SOLS: TESTER, ÉCHANGER ET SE FORMER

La cuma de Matigny, située dans la Somme, pratique l'agriculture de conservation des sols (ACS) depuis 2015. À force de multiplier ses essais, elle parvient aujourd'hui à mesurer des effets positifs sur les sols et à implanter des pommes de terre dix jours après un couvert détruit via le compostage de surface.

Par Julie Guichon



De gauche à droite, Guillaume Tupigny, président de la cuma, accompagné de Justin Picard et de Pierre Lefèvre.

Avec mon associé, avec qui j'ai un assolement commun, nous avons découvert l'agriculture de conservation des sols (ACS) en 2014, raconte Guillaume Tupigny, président de la cuma de Matigny. Ce système de production se révélant plus difficile à réaliser pour la culture de la pomme de terre, nous avons testé différentes pratiques pour parvenir à trouver des itinéraires types que nous adaptons selon les conditions pédoclimatiques de l'année. »

CHERCHER L'EXPÉRIENCE AILLEURS QUE CHEZ SOI

Pour améliorer leurs connaissances en ACS, Guillaume Tupigny et Pierre Lefèvre, un agriculteur de la cuma, n'ont pas hésité à se donner tous les moyens pour y parvenir : formation de sept jours sur l'agriculture régénérative, visites de fermes à l'étranger pour s'imprégner de leurs expériences, etc. « Nous sommes conscients que nous avons pu réaliser toutes ces expériences grâce à notre organisation en cuma et notre surface de pommes de terre de 200 hectares qui dilue la prise de risques, admet l'agriculteur. Nous avons quasiment tout essayé : semoir à disques, strip-till, scalpeur, etc. Finalement, nous avons investi dans

un semoir à dents, plus adapté à nos pratiques. » Les deux cultivateurs conviennent avoir commis des erreurs dans certains de leurs choix techniques. Mais ils s'en sont inspiré pour apprendre et progresser.

UN SOL STRUCTURÉ, RESSUYÉ ET RÉCHAUFFÉ GRÂCE AU COMPOSTAGE DE SURFACE

« Grâce à la formation sur l'agriculture régénérative, nous avons développé nos connaissances techniques, indique Guillaume Tupigny. Nous avons découvert le compostage de surface qui permet d'implanter une culture comme la pomme de terre, dans un couvert vivant détruit seulement dix jours avant son installation. »

Le principe consiste à détruire le couvert végétal en un seul passage : broyage, application de ferments lactiques produits sur l'exploitation, et travail superficiel du sol (4-5 cm de profondeur) avec un rotovator. Avec cette technique, le couvert est conservé très tard. Le sol est mieux structuré, ressuyé et réchauffé.

« Le compostage de surface est un outil de plus pour détruire un couvert sans glyphosate, précise-t-il. La technique est efficace à condition qu'il y ait suffisamment d'oxygène, de température



© Photos G. Tupigny

La cuma a identifié des itinéraires techniques types pour la culture de la pomme de terre.

et d'humidité dans le sol pour activer la vie du sol et les bactéries lactiques apportées. » Après sept ans de pratiques tous azimuts, Guillaume Tupigny, Justin Picard et Pierre Lefèvre, osent enfin proclamer qu'ils pratiquent l'agriculture de conservation des sols. « Nous avons trouvé les outils qui nous conviennent, explique-t-il. Les résultats de notre travail s'observent dans les profils de sol que nous réalisons régulièrement avec le télescopique. Les effets sur la structure du sol sont visibles, fiables et notre taux de matière organique a augmenté. » Une manière pour ces agriculteurs, de mieux vivre les périodes sèches qui sont de plus en plus fréquentes. ■

À UN SUPER PRIX
ET EN STOCK...
JE FONCE !



JOSKIN

Colaert Essieux
toujours à vos côtés
quelle que soit la saison !

Toute notre gamme
est homologuée pour
le freinage européen.



Les constructeurs de
remorques agricoles
choisissent Colaert
Essieux, pour **toujours**
plus d'innovation,
de qualité et de
fiabilité.

En plus
de fabriquer des
essieux et des suspensions,
Colaert Essieux propose aux constructeurs
des formules "clés en main" incluant l'homologation
complète des véhicules (freinage France ou Européen) afin de
garantir une efficacité et une sécurité de freinage totale.



Essieux & Suspensions pour machines agricoles



www.coluertessieux.fr

COLAERT ESSIEUX SAS 11 bis Route Nationale 59189 Steenbecque (France) | Tel. : +33 (0)3 28 43 85 50 | email : commercial@coluertessieux.fr
RCS Dunkerque n° : 378 711 824

MUTUALISER LES FRAIS FINANCIERS POUR LIMITER L'INCIDENCE SUR LES COÛTS

Les taux d'emprunt pour l'achat de matériel ont quadruplé en un an. En mutualisant les frais financiers au niveau de tous les matériels de la cuma, les coûts d'utilisation sont ainsi réduits. Explications avec la fruma Hauts-de-France.

Par Daniel Desruelles

De décembre 2021 à mars 2023, le taux d'un emprunt sur sept ans est passé de 0,85 % à 3,60 %. Pour un montant de 100 000 €, le total des frais financiers est ainsi passé de 3 429 € à 14 909 €, soit une hausse moyenne de 1 640 €/an. S'il s'agit, par exemple, du financement d'un tracteur qui réalise 700 h/an, cette hausse est de 2,34 €/h (s'ajoutent à cela l'augmentation de l'amortissement due à la hausse du prix d'achat, l'augmentation du carburant, etc.).

La mutualisation des frais financiers profite à toutes les activités.



MUTUALISER TOUS LES FRAIS

Généralement, dans la gestion analytique, les cuma affectent à chaque matériel les frais financiers de l'emprunt souscrit pour son financement spécifique. Pour limiter l'incidence de l'augmentation des taux d'emprunt sur le coût du matériel, le conseil d'administration de la cuma peut toutefois décider de répartir l'ensemble des frais financiers sur tous les matériels. Comme la répartition des frais généraux, par exemple, au prorata de leur valeur à neuf. La mutualisation des frais financiers peut bien évidemment être mise en place quand les taux d'emprunt baissent et cela profite à toutes les activités. Cette technique permet également d'affecter une charge financière sur les investissements autofinancés par le fonds de roulement (sans emprunt). Ce qui reste cohérent au regard du capital de la cuma immobilisé pour l'achat dudit matériel. ■

UN EXEMPLE POUR UN INVESTISSEMENT DE 120 000 €

Prenons un exemple concret. Une cuma réalise en 2021 un chiffre d'affaires de 90 000 €, permettant l'équilibre des charges. Les frais financiers représentent un montant de 5 800 €, soit 6,45 % du total des charges de l'exercice. Cette cuma réalise 120 000 € de nouveaux investissements, générant une augmentation de 25 000 € de chiffre d'affaires, soit un montant de 115 000 € (90 000 + 25 000), équilibrant le total des charges. Le financement est réalisé par un emprunt de 100 000 € sur 7 ans, au taux de 3,60 %, soit en moyenne 2 130 €/an de frais financiers. La charge financière annuelle de la

cuma passe alors à un montant de 7 930 € (5 800 + 2 130), soit 6,90 % du nouveau chiffre d'affaires. Ainsi, en mutualisant sur le total du chiffre d'affaires l'ensemble des frais financiers, ceux-ci augmentent de 0,45 % (6,90 % - 6,45 %).

Pour un adhérent qui réalise un chiffre d'affaires de 10 000 €/an, l'augmentation de ses charges est de 45 €/an. Pour la nouvelle activité créée avec un chiffre d'affaires de 25 000 €, la charge financière en mutualisant est de 1 750 €/an (25 000 x 6,90 %) au lieu de 2 130 €/an sans mutualiser, soit une réduction de 405 €. ■

	Sans mutualisation des frais financiers	Avec mutualisation des frais financiers
Nouvel investissement	120 000 €	
Frais financiers moyens/an	2 130 €/an	1 750 €/an

	Avant investissement	Après investissement
Total des charges	90 000 €	115 000 €
Dont frais financiers	5 800 €	7 930 €
Frais financiers / total des charges	6,45 %	6,90 %



OFFRES EXCEPTIONNELLES

CONTACTEZ NOS REPRÉSENTANTS

Yes contacts AVR

André Hirrien

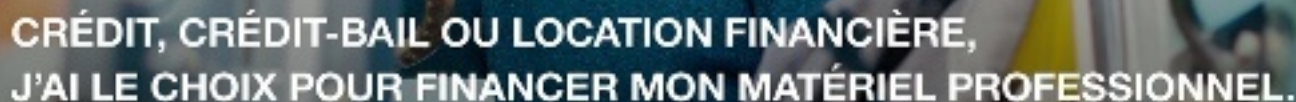
Region Quest

06 74 37 47 82

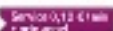
andrehirrien@avr.be



Crédit Mutuel
Nord Europe

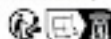


0 820 047 048



Connectez-vous
sur cmpe.fr

Suivez-nous !

[illegible]

À LA CUMA DU JARD, ON NE S'ENGAGE PAS À MOITIÉ

Pour faire respecter les engagements des adhérents envers les matériels ainsi que sécuriser les investissements et les tarifs, la cuma du Jard, située à Hergnies dans le Nord, fait évoluer les volumes engagés selon les activités. Explications.

Par Lucie Debuire

Lors de l'assemblée générale de la cuma du Jard les adhérents signent de nouveau leurs engagements revus selon les volumes de leur activité.



© Photos Fruma-HdF

À la cuma du Jard, depuis cette année, la période de tacite reconduction a évolué. Elle est passée de deux à cinq ans.



À la cuma du Jard, composée d'une bonne vingtaine d'adhérents, on ne s'engage pas à moitié. Pour preuve, le conseil d'administration a mis en place, depuis déjà trois ans, une méthode bien à lui pour faire respecter les engagements. « Il s'agit simplement de se conformer au règlement de la cuma et à ses statuts, prévient le président, Jean-Michel Coudyser. Cette méthode a été validée pour apporter un cadre et de la transparence à nos activités, dans le but d'éviter les désaccords et les polémiques au sein de la cuma. »

ENGAGEMENTS REVUS TOUS LES ANS

En effet, tous les ans, grâce au travail minutieux du trésorier, Dominique Lecas, qui maîtrise bien l'outil Excel, tous les volumes engagés de

chaque adhérent sont revus. « Je répertorie les engagements de chacun, je note leur durée et je compare les utilisations, explique-t-il. Si l'utilisation du matériel moyennée pendant trois ans est inférieure à 80 % des engagements, j'applique une pénalité qui correspond aux frais financiers du matériel. »

En revanche, lorsque l'utilisation du matériel pendant trois ans est supérieure à 120 % de ce qui était conclu au départ, deux possibilités s'offrent à l'adhérent. Soit il paye un tarif majoré de 25 % pour le volume supplémentaire, soit il revoit ses engagements. « Dans ce cas, on convient avant l'assemblée générale d'un nouveau volume ajusté à l'activité du matériel chez l'adhérent, explique Dominique Lecas. Ce volume est défini par la moyenne triennale divisée par 1,2. Une signature est alors demandée mais cela ne remet pas à zéro la du-

rée de l'engagement, tous terminent en même temps. C'est uniquement le volume qui varie. » Par ailleurs, depuis cette année, la période de tacite reconduction des engagements a évolué pour passer de deux à cinq ans. Toutefois, la durée initiale d'engagement demeure établie à sept ans. « Ces évolutions ont été décidées dans le but de faciliter le renouvellement de matériel et d'assurer les investissements lourds tout en conservant les services de la cuma, ajoute le président. Le but n'est pas de pénaliser les adhérents, bien au contraire. Cette technique les incite à s'engager, à se responsabiliser, tout en garantissant un tarif régulier. » La cuma a pour credo : que chaque adhérent s'engage à la hauteur de son utilisation et qu'il utilise son matériel à la hauteur de ses engagements.

RÉSOUTRE LE PROBLÈME

La mise en place de cette méthode, il y a trois ans, ne s'est pas instaurée sans faire grincer des dents. Mais la pérennité de la cuma était en jeu. « Nous avons fait face à quelques problèmes sur les engagements avec des adhérents qui ne les respectaient pas. Il fallait donc trouver une solution, se souvient le trésorier. Lors du renouvellement des quatre tracteurs, les volumes initiaux n'étaient pas retrouvés. Impossible donc d'en acheter quatre. Cela lésait la disponibilité et la réactivité des adhérents restants. Nous avons décidé de prendre en compte la moyenne triennale des volumes. C'était à prendre ou à laisser. Le renouvellement a donc pu se faire. » Un essai qui a permis au conseil d'administration d'améliorer sa méthode pour aboutir aux renouvellements progressifs actuels. « Nous avons dû sévir, cela allait dans l'évolution de notre groupe mais nous en avons les moyens, reconnaît le président. Créer des outils Excel comme ceux que nous avons n'est pas donné à tout le monde. Cela demande du temps, des compétences et une sacrée organisation. Mais c'est du temps qu'on ne passe pas aux renouvellements des matériels ou à régler des conflits. Nos adhérents sont engagés et pas à moitié. » ■

N'hésitez pas à **contacter votre concessionnaire CLAAS** pour découvrir l'ensemble de la gamme : Ensileuse, Moissonneuse Batteuse, Presse, Tracteur, Télescopique, Chargeuse, Fenaion...



CASA SERVICE MACHINE
ZI EST, Av. d'Immercourt
62217 TILLOY-LES-MOFFLAINES
Tél. 03 21 24 24 24

LA MOTOCULTURE DE L'OISE
265 rue de Clermont
60000 BEAUVAIS
Tél. 03 44 10 35 35

SAS DEBOFFE
D 1029
80480 SALEUX
Tél. 03 22 33 24 70

CLAAS SAINT OMER
14 rue Jules Verne
62575 BLENDÉCQUES
Tél. 03 21 98 25 21

SN DACHY
35 route de Chambry
02840 ATHIES-SOUS-LAON
Tél. 03 23 24 67 00

www.claas.fr



/CLAASFrance



/CLAAS France

Nous construisons vos plus beaux records

CLAAS



Les prix flambent !...

Avec notre expertise en cogénération, nous proposons une large gamme de puissances, de 50 à 250 kW. Ces moteurs sont éprouvés sur plus de 1.000 unités de méthanisation agricole dans le Monde, avec une production maîtrisée, suivie et très compétitive.

**LA MEILLEURE SOLUTION,
PAROLE DE SPÉCIALISTE :**

- ✓ 20 ans d'expertise en cogénération
- ✓ Si besoin, associez votre cogé à d'autres services dédiés : étude de raccordement, conseil et courtage en énergie, photovoltaïque...
- ✓ Moteurs de cogénération brevetés & exclusifs agriKomp
- ✓ Une large gamme de puissance pour une adaptation maximale
- ✓ Des moteurs « Flex », qui s'adaptent à la consommation du site
- ✓ Une maintenance maîtrisée, des pièces disponibles
- ✓ Un package complet comprenant toutes les études et l'installation
- ✓ Installation facile en « Plug & Play » dans un container béton qualitatif

**L'AUTOCONSOMMATION,
LA SOLUTION RENTABILITÉ !**

*CECI EST UN
CONTRAT D'ÉLECTRICITÉ
SANS MAUVAISES SURPRISES
SUR 5 ANS !*

Notre système innovant permet une mise en place facile et adaptée à toutes les unités de méthanisation, quel que soit le constructeur. Profitez également d'un package global : étude, analyse économique, raccordement, fourniture et pose, maintenance...

Que ce soit pour couvrir jusqu'à 95 % des besoins électriques de votre unité de méthanisation, ou de votre exploitation, pensez à l'autoconsommation en cogénération !



**CONTACTEZ-NOUS POUR OBTENIR
VOTRE PRÉ-ÉTUDE AUTOCONSO
SUR-MESURE & GRATUITE !**

Christophe DELOMMEZ
06 58 50 91 45
c.delommez@agriKomp.fr



*Y'A PAS DE
RISQUE
À CALCULER
CE QU'ON
VOUS FERA
GAGNER !*



agriKomp.fr



UN G9 POUR LES ASSOLEMENTS

Parmi la quinzaine de membres adhérant à la cuma du Moulin, neuf sortent du lot. Communément appelé le G9, ce groupe réalise les assolements en commun et tente de mutualiser au maximum les charges de mécanisation.

Par Lucie Debuire

Ne vous y méprenez pas, le G9 n'est pas un sommet entre neuf dirigeants politiques de neufs pays. Il s'agit simplement ici d'un groupe de neuf agriculteurs adhérents de la cuma du Moulin, basée à Hermaville dans le Pas-de-Calais, qui ont décidé, il y a onze ans, de mettre en commun leurs assolements.

À CHACUN SA SPÉCIALITÉ

Ensemble, ils travaillent comme si ce n'était qu'une seule exploitation. Les 850 ha de grandes cultures, répartis dans un rayon de 10 km sont exploités par chacun des adhérents. « Cela a permis de résoudre une problématique liée à la main-d'œuvre », se souvient l'un d'eux, Hervé Boutin, avant d'ajouter : « Nous bénéficions également d'un matériel performant pour améliorer et rentabiliser les chantiers. »

Cette organisation a permis à ceux de la nouvelle génération de s'installer et de développer de leur côté leur propre exploitation. À l'image de Pierre Boutin, qui a rejoint l'exploitation familiale il y a quelques années en développant l'activité de poules pondeuses et en créant un atelier de production de fraises et de champignons. Les membres du groupe peuvent ainsi s'appuyer sur les autres pour certaines tâches. L'un sème, l'autre traite, « c'est l'avantage d'un groupe », poursuit le jeune agriculteur. Nous sommes tous un peu spécialisés dans nos tâches mais cela permet d'aller plus vite. Car avec le changement climatique, la météo n'est plus vraiment prévisible.

Cela demande un peu de temps pour s'organiser. Une fois par semaine, les exploitants se réunissent et expriment leurs besoins en matière de travaux dans les champs. Ensuite, les responsables de chaque activité organisent la semaine. « Ça



simplifie tout, reconnaît un membre du G9. On mutualise tous les coûts de mécanisation et on répartit selon les surfaces de chacun. Le seul prérequis, c'est de tout noter correctement. » Pour la répartition, le groupe a la chance de pouvoir s'appuyer sur un "fanatique d'Excel", qui arrive à répartir les charges et ainsi facturer à la surface cultivée.

MUTUALISER POUR NE PAS PERDRE

Outre la mise en commun des charges, c'est bien la solidarité qui motive ce groupe. Toujours dans le même but : améliorer les débits de chantiers. Pour un bon fonctionnement, les neuf agriculteurs ont instauré quelques règles, afin d'éviter les malentendus et désaccords. « Nous ne nous en sommes jamais servi mais c'est important qu'elles existent », souligne Pierre Boutin, président de la cuma du Moulin. Lors de la moisson, si les fenêtres d'action sont trop restreintes, comme en 2021, le

G9 a décidé de s'octroyer le droit de battre quelques parcelles avec un taux d'humidité plus élevé afin de pouvoir avancer la récolte malgré tout. « Les frais de séchage seraient alors répartis entre nous tous, explique le président. Ce système a été créé afin de ne léser personne tout en poursuivant le chantier. » Autre exemple, pour la récolte du lin. « Lorsque la météo n'est pas favorable, il se peut que nous fassions appel à des presses extérieures, ajoute Pierre Boutin. Dans ce cas, nous avons prévu de mutualiser les frais supplémentaires. »

Plus que du travail en commun, c'est un état d'esprit. D'ailleurs, c'est un critère essentiel pour pouvoir adhérer à ce groupe. « Avec cet assolement en commun, on perd de l'autonomie, on doit faire des concessions, on est parfois face à une inertie de groupe, reconnaît le président. Mais c'est aussi une manière d'avoir du dynamisme, de se conseiller l'un l'autre et on se rassure grâce à la force de frappe que nous avons. » ■

La cuma du Moulin compte parmi ses adhérents des agriculteurs qui ont décidé de mettre en commun leurs assolements.



NOVAGRI

RETROUVEZ NOS AGENCES



Arras 62000
03 21 515 515

Audruicq 62370
03 21 35 32 27

Créquy 62310
03 21 05 50 50

Bollezelee 59089
03 21 35 32 27

Fabrice Vasseur - Responsable commercial
06 38 10 00 68

NOVAGRI RECRUTE

CONTACTEZ THOMAS - 06 47 65 61 67

CASE IH
AGRICULTURE



Novagri  www.novagri.fr



*Faites le choix
d'une gestion optimale
de votre exploitation*



Contactez votre Lely Center Raillencourt Sainte Olle
Tél : 03 27 74 01 47
raillencourt-sainte-olle@rai.lelycenter.com



www.lely.com



**REMORQUES AGRICOLES • BENNES TP • PLATEAUX
BÉTAILLÈRES • PORTE-ENGINS • CAISSONS DE TRANSFERT**



L'Artésienne

03 21 410 333
www.bennes-artesienne.com

LA FORCE DE FRAPPE DE LA CUMA DES TROIS CANTONS



La cuma des Trois cantons dispose d'une organisation rodée et d'un équipement fiable et en nombre pour assurer les chantiers de récolte de lin. Un suréquipement nécessaire pour s'adapter au climat de moins en moins favorable.

Par Lucie Debuire

La cuma des Trois cantons, située à Wail dans le Pas-de-Calais, est connue pour son organisation du chantier de récolte de lin. Parmi les 25 adhérents, 12 cultivent du lin et ce de manière historique. En effet, l'activité lin date de 1987. Depuis, l'organisation a évolué pour s'adapter aux contraintes météorologiques mais aussi à la demande de qualité et de rentabilité.

TOUR DE PLAINE AVEC LES TECHNICIENS

Chaque agriculteur sème avec son propre matériel. En revanche, la récolte est organisée en commun. Il y a d'ailleurs un responsable pour ce chantier. « Nous arrachons 340 ha de lin, auxquels s'ajoutent 70 ha que nous effectuons pour une cuma voisine, explique Laurent Bué, président de la cuma. Toutes les parcelles sont regroupées dans un rayon de 10 km. Mais elles sont suffisamment éloignées pour avoir des terroirs différents et ainsi faire varier la maturité des lins. » Avant que le chantier débute, la cuma organise un tour de plaine avec les techniciens des linières. Chaque producteur est invité à s'y rendre. « Là, on détermine le niveau de maturité des lins, précise

Jérôme Fourdinier, responsable du chantier. À partir de là, l'ordre d'arrachage des parcelles est établi. En impliquant une personne extérieure, le choix devient légitime. Tout le monde entend le même discours, cela évite les discussions ou malentendus. » Pour arracher le lin, le groupe dispose d'une arracheuse double rang Depoorter, renouvelée l'année dernière. Le chantier peut ainsi avancer assez rapidement. Une fois à terre, le lin doit être retourné au minimum une fois pour garantir le rouissage (phase de maturation du lin). La cuma organise ce chantier selon l'avancée de cette étape. Trois retourneuses sont à disposition, récentes également. Cependant, dans certains cas, il faut réaliser un deuxième, voire un troisième passage, selon la météo. « Nous avons la particularité de ne pas faire facturer ces passages supplémentaires, explique le président. Ces interventions ont pour but d'accélérer la récolte, cela arrange tout le monde. » Même principe pour la souleveuse qui peut permettre le rouissage plus rapide du lin, mais qui nécessite une intervention supplémentaire. Ainsi, ces frais supplémentaires sont mutualisés entre les adhérents. Enfin, la dernière étape,



l'enroulage, est celle qui demande le plus de main-d'œuvre. « Il faut être réactif et nous le sommes, grâce aux sept presses dont nous disposons, ajoute Laurent Bué. Ainsi, on peut avoir jusqu'à trois chantiers par jour. Une année, nous avons même réussi à presser jusqu'à 52 ha en une journée. Mais ce n'est pas bon signe dans ce cas. Cela signifie que la météo n'est pas favorable. »

UN CHANTIER ENTRE 450 ET 500 €/HA

Cette septième presse a été achetée en 2021 pour soulager les six autres et avoir une force de frappe plus importante. « Les fenêtres d'action se réduisent et bougent, estime un adhérent. Nous devons être plus réactifs et plus souples mais cela nous demande aussi d'être un peu suréquipés. » Pour chacune de ces étapes, chaque agriculteur met à disposition un tracteur et deux chauffeurs en binôme pour les surfaces qu'il doit récolter. Le ramassage est à la charge de l'adhérent car le lin n'attend pas. Pour que ça roule, certaines règles ont été instaurées au fil des années. « Chacun doit être engagé dans le chantier et le prioriser, lance un adhérent. Même si d'autres travaux des champs viennent se superposer. » Pour lisser les aléas climatiques et les moins bonnes marges de certaines récoltes, la facturation se fait à l'hectare et s'équilibre sur plusieurs années. Ainsi, le chantier coûte à la dizaine de liniculteurs entre 450 et 500 €/ha (tracteur et chauffeurs compris). Difficile de rivaliser avec la cuma des Trois cantons, tant au niveau du coût que de l'organisation. ■

Les adhérents de la cuma des Trois cantons (à gauche) organisent en amont le chantier de récolte pour être davantage réactifs.

L'arrachage du lin (ci-dessus) se fait selon le stade de maturité défini lors d'un tour de plaine avec le technicien du teillage.

« LES AGRICULTEURS S'ADAPTENT AU CLIMATIQUE... SANS VRAIMENT

Entre mars et septembre 2022, Romane Quintin, chargée de missions à la frcuma des Hauts-de-France, a réalisé une étude sociologique sur l'adaptation des agriculteurs face au changement climatique. Principal enseignement : le collectif permettrait de mieux s'y adapter. Interview.

Propos recueillis par Lucie Debuire

Romane Quintin est chargée de missions à la frcuma des Hauts-de-France. Pendant plusieurs mois de l'année 2022, elle a réalisé différents entretiens auprès d'agriculteurs. Elle nous explique tout.

QUEL ÉTAIT LE BUT DE CETTE ÉTUDE ?

Pendant six mois, j'ai interviewé un bon nombre d'agriculteurs sur leurs stratégies. L'objectif de cette étude était d'évaluer la manière dont ils s'adaptent au changement climatique. Cela fait suite à une étude qu'a réalisée un autre collègue auparavant. Il avait démontré qu'avec le changement climatique, les fenêtres d'actions étaient plus courtes.

Face à cela, différents leviers ont été formulés. Le surdimensionnement des outils ou le professionnalisme et la technicité des agriculteurs se sont révélés pertinents pour davantage de résilience.

Du côté des cuma, j'ai défini une hypothèse que j'ai tenté d'évaluer. En effet, je voulais examiner l'intérêt d'être en groupe pour mieux s'adapter et être davantage résilient face au changement climatique.

QUELLE MÉTHODE AVEZ-VOUS UTILISÉE ?

Pour tenter de vérifier mon hypothèse, j'ai sondé un nombre impor-



Romane Quintin, chargée de missions à la frcuma des Hauts-de-France a étudié l'adaptation des agriculteurs face aux changements climatiques.

tant d'agriculteurs en cuma. J'ai choisi six cuma dont j'ai interviewé les présidents mais aussi d'autres membres ayant d'autres visions du collectif. L'idée était ensuite d'avoir une analyse inductive et déductive des affirmations.

Par ailleurs, j'ai tenté de ne pas évoquer le changement climatique mais plutôt les aléas afin de moins biaiser les résultats. Même s'il est connoté négativement, le terme parle davantage. En parallèle, j'ai effectué de nombreuses recherches bibliographiques sur le sujet.

COMMENT LES AGRICULTEURS ANALYSENT-ILS LEUR RÉSILIENCE ?

De manière assez pragmatique, finalement. S'ils n'en sont pas conscients, leurs choix passent par quatre étapes. La première est la perception du risque : la moisson sera compliquée ou les céréales sont couchées, par exemple. La deuxième concerne l'évaluation de ce risque : qu'est-ce que je perds si je n'agis pas, quel est l'impact, quelle est la récurrence ? En troisième étape, il y a l'action ou l'inaction : est-ce que j'investis dans un nouveau matériel, est-ce que je

“ je voulais examiner l'intérêt d'être en groupe pour mieux s'adapter et être davantage résilient face au changement climatique ”

change d'organisation ? Puis, enfin, il y a une phase qui permet d'évaluer son choix et qui remet dans le contexte suite à la crise vécue : est-ce que je garde cette organisation cette année ?

QUELS SONT LES RÉSULTATS DE VOTRE ÉTUDE ?

Il y a deux types de résultats. Les premiers sont considérés comme une base de données. J'ai tenté de regrouper en fonction du type d'aléa, la problématique évoquée ou ressentie, l'évaluation du souci, l'action et la rétrospective. Il était parfois difficile de savoir que la problématique émanait du changement climatique.

Par ailleurs, l'étude a mis au jour huit grandes thématiques liées à l'adapta-

« ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE LE SAVOIR »

tion des agriculteurs face au changement climatique (voir encadré ci-dessous). Ce sont des piliers sur lesquels les groupes vont pouvoir s'appuyer face à un contexte variable. Ces piliers ne peuvent cependant pas être classés.

À QUOI VONT-ILS SERVIR ?

Ces résultats ont pour ambition de donner de la matière aux animateurs des cuma. L'idée est qu'ils soient

mieux préparés face aux situations des agriculteurs et qu'ils puissent les conseiller grâce à des "exemples terrains" du réseau. Cela peut permettre de mutualiser les risques et d'être force de proposition sur le sujet.

QUEL EST VOTRE RESENTI SUR CETTE ÉTUDE ?

Les agriculteurs sont déjà très au fait du changement climatique. Ils le subissent déjà et s'y adaptent.

Ils étaient eux-mêmes très surpris de constater qu'ils agissaient déjà. Toutefois, le sujet est très complexe et ils subissent aussi l'inertie.

Le groupe est pour cela une chance car cela permet à certains de tester de nouvelles techniques. Ils y consacrent d'ailleurs souvent du temps et de l'argent. Ces personnes convaincues sont susceptibles d'entraîner ceux qui sont un peu moins partants. ■

LES HUIT PILIERS FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

1 BIEN CONNAÎTRE LES RÈGLES DE GESTION D'UNE CUMA

Pour adapter les modes de facturation aux besoins du groupe et selon le contexte.

2 GÉRER LA CUMA PAR ATELIERS FONCTIONNELS PLUTÔT QUE PAR MATÉRIEL

Pour avoir une gamme plus large selon les besoins agronomiques plutôt que des engagements (déchaumeurs à dents et à disques dans une même activité, par exemple).

3 S'APPUYER SUR UNE CUMA VOISINE

Cela permet de créer une intercuma et d'avoir ainsi accès à un panel de matériels plus large

selon les pics de charges de travail ou lorsque les chantiers sont pressants. Cela permet également de bâtir un réseau de solidarité sur un plus grand territoire.

4 SE DOTER D'OUTILS PERSONNALISÉS EN FONCTION DES BESOINS

Créer des plannings ou organisations pour être capable de prendre connaissance des demandes des adhérents au jour le jour.

5 EXPÉRIMENTER EN GROUPE

Aller en formation ensemble, communiquer pour éviter les erreurs, acheter du matériel innovant pour se lancer dans de nouvelles techniques.

6 AVOIR UNE CAPACITÉ FINANCIÈRE POUR S'ADAPTER AU CONTEXTE

Adapter les dates de facturation dans des contextes climatiques tendus.

7 ÉQUILIBRER L'EFFICIENCE ET LES CHARGES DU MATÉRIEL

Pour accélérer le débit de chantier afin de satisfaire tout le monde et avoir un prix attractif sans être trop vulnérable.

8 ENTREtenir DE BONNES RELATIONS ENTRE ADHÉRENTS

Afin de pouvoir se solliciter les uns les autres et étendre ainsi son réseau d'entraide et de solidarité. ■



Plus de 40 ans d'expérience dans les outils de préparation des sols.

UN CONSTRUCTEUR DE VOTRE REGION A VOTRE ECOUTE





INOVATIONS QUALITE CONSEILS

UNE GAMME DE PRESTIGE :

COMBINE DE PREPARATIONS PRINTEMPS, OUTIL FRONTAL, BUTTEUSE, BINEUSE, DECHAUMEUR, AMEUBISSEUR, FISSURATEUR, DESTRUCTEUR ENGRAIS, ...

59 270 METEREN - Tél : 03.28.49.05.15 - Email : terrier.constructeur@orange.fr





VOS AGENCES DE PROXIMITÉ

59266 BANTEUX - Tél. : 03 27 82 22 23
59730 SOLESMES - Tél. : 03 27 377 377
59310 ORCHIES - Tél. : 03 20 41 59 00
59253 LA GORGUE - Tél. : 03 28 44 22 22
02430 GAUCHY - Tél. : 03 23 63 35 07

62000 ARRAS - Tél. : 03 21 07 17 17
80200 VILLERS-CARBONNEL - Tél. : 03 22 84 26 26
80600 DOULLENS - Tél. : 03 22 32 03 03
80132 HUCHENNEVILLE - Tél. : 03 22 23 46 35
02360 BRUNEHAMEL - Tél. : 03 23 97 60 60

SUIVEZ-NOUS

 Godefroy Equipement
  godefroy_equipement



Des épandeurs robustes, précis et durables

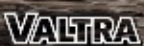
Tél. + 33 (0)3 22 38 01 77 • contact@dangreville.fr • www.dangreville.fr



Robustesse & polyvalence
Qualité & homogénéité d'épandage
Performance & débit de chantier
Nettoyage facilité
ISOBUS, pesée dynamique
Service dépannage renforcé en juillet-août



QUALITÉ - INNOVATION - FIABILITÉ - SERVICE



**PENSE COMME UN PRO.
TRAVAILLE COMME UNE BÊTE.**



valtra.fr/serieq



YOUR WORKING MACHINE

ETS FRUGES AGRI
ZI de la Petite-Dimerie
62310 Fruges
Tél. 03 21 47 70 50
Route de Boulogne
62630 Frencq
Tél. 03 21 06 03 29

ETS MESSEANT
Lestrem
Tél. 03 21 61 46 61
Vitry-en-Artois
Tél. 03 21 16 16 96
Esquelbecq
Tél. 03 28 20 24 24

ETS BEAUVISAGE
1, les Quatre-Routes,
80150 Fontaine-sur-Maye
Tél. 03 22 29 23 22

ETS LORGNIER
359, rue de l'Abbé-Pruvost
62850 Licques
Tél. 03 21 35 00 10

ADAPTER SON MATÉRIEL À SON TERROIR

La cuma du Pays de l'angle est située sur la bordure maritime de la Manche. Elle tente de s'adapter au changement climatique grâce à un large panel de matériels, qui permet aux agriculteurs de faire évoluer leurs techniques culturales.

Par Lucie Debuire

Même si elle est située dans le Pas-de-Calais, la cuma du Pays de l'angle sait à quel point il est nécessaire de préserver la ressource en eau. Situées à Saint-Folquin, dans la zone des Wateringues, les 24 exploitations qui la composent se situent toutes en bordure maritime. Les agriculteurs voient, tous les ans, passer l'eau. Ils l'évacuent de leurs champs grâce aux rigoles qu'ils réalisent, puis viennent à en manquer. « *Nous sommes dans le plat pays, quasiment au même niveau que la mer*, résume Thierry Lheureux, président de la cuma. *En dessous des 30 cm, c'est du sable, alors nos terres s'assèchent très rapidement. On a d'ailleurs deux groupes consacrés aux matériels d'irrigation.* »

CONSERVER L'HUMIDITÉ DES SOLS

À l'inverse, en hiver, faute de pente, quand l'eau tombe en quantité, les agriculteurs réalisent des rigoles pour tenter de diriger l'eau de la parcelle vers les wateringues (canaux ou ruisseaux) grâce à des rigoles. « *Nous avons d'ailleurs une rigoleuse dans notre cuma* », tient à souligner Thierry Lheureux. Sensible à la question de l'eau, donc, le groupe de cumistes s'est alors équipé de différents matériels pour tenter de rendre leurs activités plus durables vis-à-vis de cette contrainte. À l'image du semoir en semis direct qu'a acheté une dizaine d'agriculteurs, un investissement de plus de 100 000 euros mais qui les satisfait, et qui est principalement utilisé pour des semis de couverts végétaux. Avec ce semoir, l'idée est de pouvoir semer des mélanges de plusieurs espèces différentes et très rapidement après la récolte. « *Le semoir que nous avons acheté en 2020 possède trois trémies qui*



nous permettent de réaliser des mélanges de différentes granulométries, explique le président de la cuma qui s'est également engagée dans l'achat du semoir Maschio Gaspardo. *En un seul passage, le mélange est semé, la levée est aussi plus homogène.* »

Grâce à cet outil, les agriculteurs espèrent semer plus rapidement leurs couverts. D'autant que dans le groupe, il y a des éleveurs qui ont plus de contraintes que les autres en la matière.

Après deux années complètement différentes en matière de météorologie, les agriculteurs ont tout de même remarqué que les plantes étaient mieux développées. Le but étant de retenir davantage l'eau qui tombe l'hiver. « *Avec les couverts, il n'y a pas de croûte de battance qui peut se créer*, estime l'agriculteur. *L'eau s'infiltre davantage dans le sol et a un effet tampon entre un sol trop sec ou trop humide mais aussi en matière de température du sol.* »

IRRIGUER DAVANTAGE

À cela s'ajoutent les effets de la matière organique sur le sol avec une

vie microbienne plus stimulée et une captation de l'azote. Une économie d'azote a déjà été remarquée. Toutefois, pour y parvenir, l'agriculteur l'assure, « *il faut être équipé. Sans la cuma, je ne pourrais pas avoir une gamme aussi complète avec les bineuses, la herse et les autres matériels. D'autant qu'il faut être réactif, les fenêtres météo pour les désherbages mécaniques peuvent être très restreintes.* » Seule la houe rotative manque pour avoir une panoplie complète selon lui.

Dans cette zone à proximité de la mer, la sécheresse inquiète mais les agriculteurs restent optimistes. « *De l'eau, nous en aurons toujours* », estime Thierry Lheureux. Situées à proximité des wateringues, les parcelles peuvent être facilement irriguées. Et l'écoulement de l'eau dans les Hauts-de-France est organisé de manière à ce que tout s'écoule vers la mer. Cependant, force est de constater que l'irrigation est devenue obligatoire pour certaines productions. En 2022, Thierry Lheureux a irrigué six fois ses pommes de terre, deux fois ses chicorées et une fois ses betteraves. ■

Les producteurs de pommes de terre de la cuma du Pays de l'angle, dont Thierry Lheureux est le président, ont investi dans deux bineuses pour désherber et resserrer les buttes.



7 CONCESSIONS À TRAVERS
LES HAUTS-DE-FRANCE

03 21 71 12 02



LES SPÉCIALISTES DE
L'IRRIGATION AGRICOLE

03 21 71 12 02



SOLUTIONS DE TRAITE ET
ÉQUIPEMENTS D'ÉLEVAGE

03 21 51 31 60

90 COLLABORATEURS PROCHES DE VOUS ET DE VOS PRÉOCCUPATIONS

+d'informations sur www.artoismotoculture.fr

RAINURAGE



POUR BÉTONS GLISSANTS

SCARIFICATION



RAINURAGE



CAILLEBOTIS

DÉCOUPE BÉTON



POUR RACLEURS AUTO

BOUE S.A.R.L.

bouesarl@orange.fr www.boue-sarl.com

Tél. 02 99 47 89 36

Au champ comme sur route, la ceinture de sécurité, je la boucle !

La ceinture est votre meilleur bouclier au volant d'engins agricoles.

Face aux risques de retournement, de collision, ou même de sortie de route ou de champ, la MSA sensibilise les professionnels agricoles à l'importance du port de ceinture de sécurité.



Travailler en sécurité

Si les exploitants et employeurs souhaitent installer une ceinture dans leurs tracteurs, ou changer de matériel, le service de Santé Sécurité au Travail de la MSA Picardie propose des accompagnements techniques et/ou financiers.

Le Code de la route impose de boucler la ceinture dès lors qu'elle est présente dans le véhicule. C'est par exemple le cas dans tous les tracteurs depuis 2018.

msa santé
famille
retraite
services
Picardie

INTERCUMA : SATURER LE MATÉRIEL ET LES DÉBITS DE CHANTIER



Travailler en intercuma est une manière d'avoir une force de frappe plus importante et de rentabiliser le matériel. Exemple avec la cuma du Moulin, qui n'hésite pas à optimiser l'organisation des ses chantiers grâce à l'intercuma.

Par Lucie Debuire

À la cuma du Moulin, située dans l'Arrageois, les travaux des champs se font en équipe. Pour cela, la aine d'adhérents est plutôt bien dotée : moissonneuse, travail du sol, semis, fenaïson, récolte de pommes de terre... on compte plus facilement le matériel qu'elle n'a pas. Avec cette stratégie, l'objectif est d'avoir un équipement performant et un débit de chantier important. Ainsi, cela évite les frustrations et chacun peut travailler lorsqu'il en a besoin. Pour atteindre les objectifs, la cuma du Moulin travaille des surfaces supplémentaires dans d'autres cuma voisines. À l'image de la moisson. « *Nous avons deux moissonneuses*, explique Pierre Boutin, son président. *Lorsque la moisson débute, nous envoyons une moissonneuse dans une cuma voisine, à 43 km. Ses céréales sont souvent un peu plus avancées en maturité que les nôtres. Lorsque la moisson bat son plein chez nous, nous rapatrions notre moissonneuse ici. Enfin, quand l'autre cuma a achevé sa*

récolte, elle nous envoie l'une des leurs. » Mais ce n'est pas la seule cuma qui est mobilisée par l'intercuma. Il y a aussi la cuma du Haut-Clocher, située à 5 km. Ils mettent en commun leurs matériels pour la récolte du lin. « *Nous avons une arracheuse de lin en intercuma* », précise Pierre Boutin. « *Pour retourner et enrouler le lin, chacun a son matériel*, explique Pierre-Yves de la Marlière, président de la cuma voisine. *Nous organisons nos chantiers selon la maturité de la plante et les conditions climatiques.* » De la même manière que la moisson, la cuma du Haut-Clocher vient avec ses retourneuse et enrouleuses lorsqu'il y a moins de surfaces à presser.

DES MACHINES RENTABILISÉES

« *Pour l'organisation du chantier, c'est assez facile car nous livrons à la même linière et avons le même technicien*, observe Pierre-Yves de la Marlière. *On gagne beaucoup en efficacité, le lin est rentré beaucoup plus vite. Et nos machines sont saturées et vite rentabili-*

Pour atteindre ses objectifs, la cuma du Moulin récolte des surfaces supplémentaires dans d'autres cuma voisines.

Pour l'enroulage du lin, les deux cuma, celle du Moulin et celle du Haut-Clocher, mettent en commun leurs presses (photo de droite).

sées. » Dans la même veine, les deux structures partagent également une bineuse à betteraves Agronomic, un broyeur de végétaux de 36 m et quelques heures de tracteur. « *Pour les récoltes de l'automne, nous essayons de mutualiser nos remorques pour qu'elles tournent le plus possible* », ajoute le président. La cuma des Quatre Saisons, fait également partie des cuma adhérentes à celle du Moulin. Cette dernière possède des épandeurs qu'elle met à disposition de l'autre cuma. En contrepartie, la cuma possède davantage de matériel de fenaïson et d'élevage. « *Ce système permet de rentabiliser le plus possible notre parc de matériel*, estime Pierre Boutin. *Ainsi, nous avons à disposition du matériel performant, récent, qui travaille de nombreuses surfaces.* » Bien sûr, cette organisation en intercuma demande de la coordination en amont, mais « *ça va bien comme ça* », constate un adhérent. « *C'est assez naturel, on s'entend bien!* », lance un autre. Alors, pourquoi y mettrait-on un terme ? ■



3 concessionnaires **FENDT**
dans les **HAUTS-DE-FRANCE**



VERHAEGHE
13 AGENCES À VOTRE SERVICE

Siège social : Cappelle-Brouck 03 28 65 96 30

03 21 06 26 51	Campagne-lès-Hesdin	Orchies 03 20 41 56 70
03 21 91 22 14	Colembert	Péronne 03 22 73 33 50
03 28 40 03 57	Hondeghem	Pont-Rémy 03 22 27 31 31
03 23 66 03 08	Le Catelet	Salomé 03 74 39 36 92
03 75 31 00 23	Le Nouvion	Tilloy-lès-Moffaines 03 91 20 41 95
03 22 37 51 38	Montdidier	Villers-Bretonneux 03 22 96 34 34



Plus qu'une offre, un service

16 rue des Aiguettes
60360 Crevecoeur
03 44 80 25 03

8 rue du Calvaire
80210 Franleu

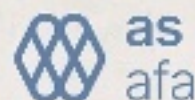


3 AGENCES À VOTRE SERVICE

19, rue de l'Abreuvoir
02190 Juvincourt
03 23 22 77 30

5, bd Camille Desmoulins
02200 Soissons
03 23 76 71 20

36, rue de renerval
02340 Vigneux-Hocquet
03 23 21 73 00



CONSEIL

GESTION

EXPERTISE COMPTABLE

**Accompagner et conseiller
les chefs d'entreprise
de notre territoire**

À vos côtés, pour réussir.

Cité de l'Agriculture - 54/56 Avenue Roger Salengro
BP 90108 - 82054 Saint-Laurent-Bleigny CEDEX

03 21 80 57 00 • contact@afa82.fr • www.as-afa.fr



Tracto Pièces

Notre agence la plus proche :

Tracto Pièces

Rue du 8 Mai
59159 Noyelles-Sur-Escaut
(Au sein établissement Holmer & Moreau)

03 74 02 57 12

lecomte59@tracto-pieces.fr



tracto-pieces.fr

DEUX SALARIÉS POUR UN GROUPEMENT D'EMPLOYEURS EN CUMA

À la cuma Dessilex, située à Parenty dans le Pas-de-Calais, les adhérents embauchent deux salariés pour deux missions principales : le désilage et le pressage de la paille et du foin. Cela leur permet de gagner du temps et d'avoir un débit de chantier adapté aux conditions météorologiques.

Par Lucie Debuire



Guillaume Carlu (à gauche) et les deux salariés sont responsables des chantiers de pressage de foin et de paille.

Il fait bon à travailler pour la cuma Dessilex. En tout cas, Guillaume Carlu, trésorier de la cuma et éleveur de vaches laitières, y est attaché. En effet, depuis huit ans, le groupe de huit adhérents embauche un salarié pour l'activité désilage qui a vu le jour en 2015. « Nous avons décidé de créer cette activité pour décharger un peu notre emploi du temps, se souvient-il. Nous savions que nous allions devoir embaucher. Nos statuts de cuma nous permettaient d'être

également un groupement d'employeurs. Nous avons donc embauché une personne à temps partiel pour la conduite de l'automotrice. »

DEUX PLEIN-TEMPS

Très vite, le salarié a effectué quelques travaux à droite et à gauche en plus de sa mission principale. Le confort ou la nécessité d'avoir un salarié s'est fait de plus en plus ressentir de la part de quelques adhérents. En 2018, la crise du lait pousse le groupe à réaliser un audit de leurs exploitations via le Mécagest. « Il en est ressorti que la mise en commun de nos exploitations serait bénéfique, explique l'agriculteur. À trois éleveurs, nous décidons de franchir le pas d'une cuma intégrale avec à la clé l'embauche d'une personne à mi-temps en 2018. » Entre-temps, le premier salarié démissionne et c'est l'occasion pour le groupe d'embaucher une deuxième personne à plein-temps. C'est Éric qui a la place et on lui confie les chantiers de pressage. Depuis quatre ans, avec Mickaël, le binôme se répartit les tâches selon les motivations et envies. « Rien n'est vraiment fixé mis à part les missions de désilage et de pressage, avoue le trésorier qui s'appuie beaucoup sur leur autonomie. Chaque semaine, nous nous réunissons pour répartir les heures chez les adhérents selon les travaux à effectuer. »

UN CHANTIER QUI AVANCE

Une autonomie appréciée des deux salariés. « Nous sommes maîtres de notre temps, lance Mickaël. Nous nous arrangeons selon nos contraintes et nos préférences pour effectuer tel ou tel chantier. Et lorsque les périodes de semis ou

la récolte arrivent, c'est nous qui organisons les chantiers pour que le débit soit le plus rapide possible. » Un bonus, la conduite d'un matériel performant et assez récent.

L'organisation, si elle semble brouillonne reste bien rodée entre les adhérents et se fait naturellement grâce à une bonne entente. « Il le faut pour assurer les chantiers rapidement, insiste Guillaume Carlu. Nous sommes davantage réactifs grâce à nos deux salariés. Nous avons testé lors d'un chantier d'épandage. Mon collègue a fait six tours entre l'arrivée du vété, les coups de téléphone, l'inséminateur, etc. Pendant ce temps, le salarié en faisait 24. On sait que lorsque le chantier a débuté, ça avance. » Une efficacité qui n'est pas négligeable avec les périodes de sec ou de pluie, de plus en plus longues. « Ça déstresse ! Et ça réduit la charge mentale », s'enthousiasme-t-il. Toutefois, le groupe est bien conscient de la chance d'avoir deux salariés qui travaillent aussi bien. « Sans eux, on n'y arriverait pas, fait remarquer le trésorier, qui ne pourrait pas embaucher une personne à plein-temps pour son élevage. Leur polyvalence, leur capacité à s'adapter, mais aussi leurs compétences, n'ont pas de prix. » Encore faut-il leur donner envie de rester dans ce groupement d'employeurs. Pour cela, les adhérents de la cuma s'y attellent tous les jours et tentent de créer un cadre de travail agréable. « On sait que leurs missions ne sont pas toujours amusantes, reconnaît l'éleveur. En contrepartie, on essaye de leur donner de la souplesse et on leur laisse le volant. » Car le groupe en est conscient : « s'ils ne sont pas bien chez nous, ils auront vite fait d'aller voir ailleurs ! » ■

« chaque semaine, nous nous réunissons pour répartir les heures chez les adhérents selon les travaux à effectuer »

GUILLAUME CARLU, TRÉSORIER DE LA CUMA ET ÉLEVEUR DE VACHES LAITIÈRES



Plus de proximité pour plus de service avec :

DAUSQUE **FRENCQ** **FRUGES**
œ agri œ agri œ agri

62 Ledinghem
Tél. 03 21 39 73 87

62 Frencq
Tél. 03 21 06 03 29

62 Fruges
Tél. 03 21 47 70 50

dausque.agri@wanadoo.fr

www.poettinger.fr

PÖTTINGER

L'EXCELLENCE EST UNE PRIORITE

NOUVEAUTE



LA C 320 maxi avec rehausses évolutives

Fin vos changements de rehausses!

ce système polyvalent et ajustable vous apportera confort et améliorera vos débits de chantier pour un total de 50 m³.



Des bâtiments clés en main

conçus avec vous pour vous.

www.ambisallittorale.com

03.21.81.34.85



À VOS CÔTÉS POUR RÉUSSIR

**CONSEIL • GESTION • FORMATION • EXPERTISE COMPTABLE
SPECIALISTE CUMA EN PICARDIE**



ÉCOUTE • DISPONIBILITÉ • CONFIANCE • RÉACTIVITÉ

as
Aisne Comptagri



87 rue Léon Nanquette - 02000 Laon
Tél. 03 23 27 37 47

email : aisne.comptagri@aisne-comptagri.fr

Château-Thierry : 03 23 83 62 67

La Capelle : 03 23 98 23 64

www.aisne-comptagri.fr

LA MÉTÉO NE LEUR FICHE PAS LA TROUILLE

Pour optimiser leurs interventions techniques au sein de leurs parcelles (protection phytosanitaire ou fertilisation), quelques adhérents de la cuma de la Vallée de la Trouille ont décidé d'investir dans des stations météo connectées. En un seul clic, ils connaissent les conditions climatiques, en temps réel, une information précieuse pour intervenir au moment le plus opportun.

Par Julie Guichon

Il y a quelques années, l'opportunité s'est présentée aux adhérents de la cuma de la Vallée de la Trouille de tester deux stations météorologiques.

Au bout de plusieurs mois d'utilisation, convaincus de l'utilité de cet outil, cinq d'entre eux se sont lancés dans l'investissement commun de quatre stations météo.

« Certains producteurs de pommes de terre installent leur station dans leur champ, explique Jean-Marc Ruykens, agriculteur à Erquelines, en Belgique, près de la frontière à hauteur de Maubeuge. Ils la déplacent tous les ans en fonction de leur rotation. Via la station météo, ils ont la possibilité d'utiliser l'outil d'aide à la décision Mileos® qui, en fonction du cumul de températures et de chaleur, émet des avertissements de traitement contre le mildiou de la pomme de terre. C'est rassurant. »

UN INSTRUMENT QUI DONNE LE TON

« Chaque exploitation finance 183 €/mois, abonnement et matériel compris, précise l'agriculteur. L'investissement via la cuma présente l'avantage de nous coûter moins cher individuellement. De plus, au-delà des adhérents de la cuma, nous avons accès à l'ensemble du réseau des stations météo. »

Ce partage de données est une aide essentielle. Elle permet de connaître, immédiatement, le temps qu'il fait dans une commune voisine et d'éviter ainsi des déplacements inutiles.

« La station ne prédit pas le temps qu'il va faire mais donne les conditions météo en temps réel, souligne Jean-Marc Ruykens. Par ce biais, je peux organiser mon travail et mon emploi du temps. Tous les matins, je consulte la température, la pluviométrie et l'hygrométrie sur les communes qui me concernent, mes parcelles étant dispersées sur le territoire. » Via la station, les utilisateurs ont accès à un modèle météo qui, lui, donne des tendances sur les heures et les jours à venir.

« Nous avons besoin de ces indications pour projeter notre travail et bien positionner nos interventions, ajoute-t-il. Depuis l'application, je consulte

“ je peux organiser mon travail et mon emploi du temps. Tous les matins, je consulte la température, la pluviométrie et l'hygrométrie sur les communes qui me concernent, mes parcelles étant dispersées sur le territoire ”



Jean-Marc Ruykens, administrateur de la cuma de la Vallée de la Trouille, cultive sur 120 ha environ, des betteraves, céréales, pommes de terre, chicorée inuline, ainsi que du maïs ensilage et de l'herbe fourragère pour son activité vache laitière. La station météo connectée lui apporte des informations en temps réel, précieuses pour l'organisation de ses chantiers.

régulièrement le radar de pluie pour observer le déplacement des nuages et le moment où il va pleuvoir là où je suis. À quelques minutes près, c'est très fiable. »

La station conserve les données en mémoire.

Sur une période choisie, l'utilisateur peut ainsi obtenir le cumul de pluie et de températures, une information intéressante pour positionner le premier apport d'engrais sur les prairies et valoriser son efficacité, ou optimiser la date de plantation des pommes de terre. « Ces stations nous offrent un ensemble de services et des fonctions pour intervenir mieux et au bon moment », conclut Jean-Marc Ruykens. ■

4 nouveaux modèles avec le même talent : Rendement et souplesse élevés avec la nouvelle transmission TTV.

Nouveaux Séries 6 TTV

Notre équipe s'agrandit pour relever tous les défis.



Retrouvez nos 4 nouveaux joueurs : 6190 TTV - 6210 TTV - 6230 TTV - 6230 TTV HD



MOTOCULTURE HESDINOISE

62140 STE-AUSTREBERTHE • Tél. 03 21 86 82 97

Ets ROBERT CARPENTIER

62770 BLANGY-SUR-TERNOISE • Tél. 03 21 41 81 00

www.willemand.fr

BAYARD SAS - www.ets-bayard.fr

62910 MOULLE



TAVEAU

Ets TAVEAU - www.taveau.fr

60480 ST ANDRÉ FARIVILLERS • 03 44 80 26 70

60700 PONTPOINT • 03 65 09 19 50

80170 ROSIÈRES EN SANTERRE • 03 22 37 18 81

Ets ANSELIN

Ets ANSELIN

60960 FEUQUIÈRES • 03 44 04 51 35

80620 DOMART-EN-PONTHIEU • 03 22 54 88 88

www.anselin.net

PEVEL AGRI - www.pevel-agri.fr

59199 HERGNIES • 03 27 32 45 70 • 06 84 14 71 02

NORD AGRI - www.nord-agri.com

59730 SAINT PYTHON • 03 27 37 33 44

59550 LANDRECIES • 03 27 77 99 12

59137 BUSIGNY • 03 27 85 70 85

62214 BERTINCOURT • 03 21 73 32 14



Suivez-nous



DEUTZ-FAHR est une marque de SDF



CHANTIERS DE PRESSAGE : QUI PEUT LE PLUS PEUT LE MOINS



Géry Desmons, président de cuma, à droite, avec Guillaume Roussel, un des responsables de presse.

Pour ne pas se retrouver contraints par la pluie au moment des chantiers de pressage, la cuma des Deux villages a choisi délibérément de se suréquiper. Elle dispose donc de cinq presses, chacune réalisant près de 3 500 ballots par an.

Par Julie Guichon

Dans le Pas-de-Calais, les périodes de pluie sont parfois longues, se désole Géry Desmons, président de la cuma des Deux villages située à Rougefay. Il convient donc d'être réactif et efficace lors des chantiers de pressage de paille et de foin. « Nous préférons avoir une presse de trop plutôt qu'il nous en manque une, explique-t-il. Cet équipement offre plus de souplesse pour organiser les chantiers, d'autant plus dans une région comme la nôtre, où la météo n'est pas toujours en notre faveur durant cette période de travail intense. »

UN RENOUVELLEMENT TOUS LES TROIS ANS

Tous les trois ans, la cuma renouvelle l'ensemble des presses pour le plus grand bonheur du fabricant et du concessionnaire. « La décote de

la presse est liée au nombre de ballots qu'elle a effectué plutôt qu'à son nombre d'années, prévient Géry Desmons. C'est pourquoi nous avons choisi de les renouveler régulièrement. De plus, quand le matériel est récent et en bon état, il se revend bien. » Lors du dernier renouvellement, la cuma a investi 220 000 € pour l'ensemble du parc, un coût négocié grâce au volume.

PEU DE FRAIS D'ENTRETIEN ET 1,90 € DU BALLOT

Grâce à son matériel récent, la cuma dépense peu dans l'entretien des machines, 1 000 à 4 000 € en moyenne par an. « Pour limiter les pannes et les frais, nous avons opté pour des courroies sans agrafe, souligne le président. Nous préférons des presses plus simples d'utilisation et fiables. » Pour maintenir une bonne entente entre les utilisateurs, la cuma a opté pour l'achat de dix jeux de couteaux, soit un jeu par adhérent du groupe. « Chacun dispose de ses

propres couteaux et en est responsable, indique Géry Desmons. Ceux-ci sont changés à chaque utilisateur. C'est rapide, peu contraignant et ça évite les petits conflits. Nous avons négocié cet achat en même temps que celui des premières presses. Nous sommes donc liés avec une marque, mais c'est le jeu ! » Avec le contexte économique actuel, la cuma a revu ses tarifs et facture 1,90 € du ballot. À ce prix s'ajoute un surplus, pour le film,

“ la décote de la presse est liée au nombre de ballots qu'elle a effectué plutôt qu'à son nombre d'années ”

GÉRY DESMONS, PRÉSIDENT DE LA CUMA DES DEUX VILLAGES

de 0,50 € du ballot pour l'enrubannage. La prestation avec la presse équipée de rotocut coûte 2,40 € du ballot. Pour répartir au plus juste le coût du matériel, la cuma calcule donc la durée d'amortissement des nouvelles machines en fonction de la variable d'ajustement qu'est la décote à la reprise. Elle préfère ainsi facturer un coût au ballot plutôt qu'à l'année civile. Un pari difficile puisque le montant de la reprise est imprévisible. ■

AGRONOMIC

Top Lynx
Bineuse autoguidée adaptable à vos besoins

GARANTIE 5 ANS

Herse Etrille Féline Travail homogène sur la totalité de la largeur

ENSEMBLE : Cultivons le bon sens
GARANTIE 5 ANS sur toutes nos machines

16 bis grande rue - 02190 AMIFONTAINE - 03 23 22 72 72 - agronomic@wanadoo.fr - www.agronomic.eu

Institut SAINT-ÉLOI BAPAUME

- 4^{ème} / 3^{ème} EA
- CAPA Métiers de l'Agriculture (Apprentissage)
- 2^{ème} Professionnelle
- Bac Pro CGEA (Scolaire / Apprentissage)
- 2^{ème} Générale et Technologique
- Bac Technologique STAV
- Bac Général Spécialités Scientifiques et Economiques
- BTSA GDEA - ACSE - APU (Scolaire / Apprentissage)
- Licence Professionnelle Agroéquipements

Un lycée au cœur des Hauts de France

Tél : 03.21.07.14.20 - <http://www.institut-sainteloi-bapaume.fr>

VLTRACBOHEZ CONSTRUCT

DES SOLUTIONS COMPLÈTES POUR TOUT VOS PROJETS

VLAMERTINGE (BE)
Rodenbechstraat 55

WAREGEM (BE)
Jan Borkuutstraat 15

BOESCHEPE (FR)
366 ZAE de l'Est-Houck

sales@vltracbohez.be
www.vltracbohez.be
+32 (0)57 20 07 98

LA MODULATION RÉPARTIT MIEUX L'AZOTE ET LE REND PLUS EFFICIENT

Depuis dix ans, la cuma Amandine, située à Achiet-le-Petit (62), pratique la modulation d'engrais sur les céréales. Pour ce faire, elle a dû réaliser de gros investissements, qu'elle estime néanmoins rentables. Elle constate gagner, en moyenne, près d'un point supplémentaire sur le taux de protéines et observe une certaine régularité des rendements.

Par Julie Guichon

La pratique de la modulation de l'engrais représente un coût, comme l'atteste Didier Laboure, président de la cuma Amandine. « À l'époque, nous avons investi 19 000 € dans une rampe OptRx. Pour son fonctionnement, nous avons dû également nous équiper d'un tracteur avec guidage RTK et d'un semoir pour pouvoir distribuer l'engrais avec précision. »

PLUS D'AZOTE LÀ OÙ LE POTENTIEL EST PLUS FORT

Située à l'avant du tracteur et repliable, la rampe OptRx s'adapte à toutes les largeurs de travail. Avec son système NDVI (indice de végétation pour différence normalisée), elle évalue la santé de la plante grâce à deux capteurs qui mesurent, en instantané, les longueurs d'ondes de la lumière que la feuille réfléchit. Avant l'utilisation, il faut étalonner la rampe à partir d'une bande témoin laissée dans la parcelle et qui sert de référence. Il convient également de paramétrer les quantités d'azote à ne pas dépasser, minimales comme maximales. Ces données sont calculées à partir du plan prévisionnel de fumure (PPF) et d'un outil de pilotage en végétation (N-tester par exemple). « Contrairement aux idées reçues, l'apport est plus important là où la végétation est plus dense et où il y a un plus gros potentiel, indique Didier Laboure. Cette pratique ne permet pas de consommer moins d'engrais mais de mieux le répartir. Il n'y a pas de recroisement, l'épandage est précis. »

16 €/HA

Les adhérents de la cuma ont pour



Didier Laboure, président de la cuma Amandine.

Les membres de la cuma Amandine ont investi 19 000 € dans une rampe OptRx (en haut à gauche).

La cuma Amandine tente de gagner en taux de protéines sur les blés grâce à la modulation des apports d'azote.

habitude de moduler la dose de leur dernier apport d'azote sur blés avec des engrais simples. « Nous visons le gain de protéines, précise Didier Laboure. En moyenne, nous gagnons un point supplémentaire (soit près de 5 €/q) en comparaison avec des parcelles où l'azote n'est pas modulé. Nous assurons une meilleure qualité de nos blés tout en limitant le gaspillage de l'azote, un critère important compte tenu de son coût et du changement climatique qui parfois pénalise son efficacité en conditions sèches. »

Avec ce système, les adhérents de la cuma optimisent le pilotage de l'azote, les besoins de la culture étant variables selon les conditions

climatiques du printemps. Cette pratique nécessite d'être réactif et disponible pour intervenir au bon stade de la culture.

Pour gérer au mieux le planning du chantier, la cuma dispose d'un responsable par secteur géographique, les parcelles étant éloignées d'une quarantaine de kilomètres. « Nous avons besoin de quatre jours pour effectuer ce passage d'engrais sur les 400 ha de blé, souligne Didier Laboure. Cette souplesse, nous ne l'avons pas toujours en recourant à un prestataire. C'est un investissement rentable d'un point de vue organisationnel mais aussi économique. Le coût du chantier revient à 16 €/ha, chauffeur compris. » ■

UNE ÉQUIPE QUI ACCOMPAGNE

Les services et l'équipe de la frcuma Hauts-de-France continuent de se développer et de se spécialiser. Car le changement c'est... tout le temps ! Tour d'horizon des compétences à votre disposition.

Par Louis Latour

AIDES PUBLIQUES : S'Y RETROUVER DANS LA JUNGLE

La technicité et l'exigence avec lesquelles sont traitées les demandes de subventions ne faisant que se renforcer, Noémie et Lisa-Marie font en sorte de faciliter la vie de vos dossiers. Elles s'assurent de la présence et de la conformité de vos éléments à chaque étape, et remontent vos spécificités aux services instructeurs. ■

REPRÉSENTATION : DANS LES COOPS ET AVEC LEURS PARTENAIRES

Ce n'est pas seulement dans les fermes mais aussi dans le réseau que les contraintes juridiques se renforcent. Laurent œuvre pour que les contraintes réglementaires nationales restent applicables et fait remonter, avec les autres accompagnateurs coopératifs, vos situations. Daniel, quant à lui, veille avec l'aide de l'équipe et des administrateurs aux intérêts des cuma et à la prise en compte de leurs spécificités auprès de leurs partenaires extérieurs. ■

MAÎTRISER LE PORTEFEUILLE

La flexibilité de financement se réduisant, la marge d'erreur dans la gestion de sa coop est réduite. Une gestion globale avec un état des lieux de votre situation financière et son évolution permettront de développer une stratégie pour gérer plus sereinement vos comptes. L'équipe d'animation est là pour ça et a de nouveaux outils pour vous aider à y voir plus clair. ■



L'équipe d'animation possède de nouveaux outils pour vous aider à y voir plus clair dans la gestion de vos cuma.

LA MACHINE, L'INNOVATION, CHANTIER, LES PRATIQUES

Les techniques évoluent, les charges de mécanisation augmentent et l'analyse de coûts de chantier s'impose aujourd'hui pour rationaliser le travail. Valentin et Maxime veillent à ces éléments pour vous proposer des chiffres précis et des raisonnements éclairants sur les manières de fonctionner autour de la machine. ■

DÉVELOPPEMENT DES GROUPES : ÉCHANGÉONS DIFFÉREMMENT

Au travers d'accompagnements plus poussés, tous les animateurs peuvent vous proposer des formes de réunions pour avancer différemment et plus efficacement sur vos projets. Romane et Louis sont

également en charge de vous aider à repenser vos réunions chez vous afin de les rendre plus productives grâce à la nouvelle formation "Animation de réunions de groupe efficaces". ■

DÉMATÉRIALISATION : ÇA ARRIVE, SOYEZ PRÊTS

La dématérialisation des factures arrive à grands pas à partir de 2024, même si certaines cuma la pratiquent déjà. L'outil Mycuma.com étant déjà opérationnel pour le faire, l'envoi de documents comptables au travers d'une plateforme de gestion électronique des documents (GED) monte en puissance avec l'aide d'Antonin, qui peut intervenir chez vous pour la mettre en place. ■

L'EMPLOI PARTAGÉ : INÉVITABLE POUR CERTAINS

Un projet de salarié en commun, c'est un peu plus complexe qu'un matériel à partager. Embaucher à plusieurs peut représenter de vraies forces mais aussi de grandes faiblesses en termes de motivation du candidat. Sophie et Mathilde vous aident à anticiper bon nombre de questions et à définir un profil de poste en analysant vos besoins. Bien préparer l'embauche d'un salarié en cuma, c'est réduire le risque de se tromper de candidat et maximiser les chances d'en faire tout de suite une activité réussie. ■

ET POUR TOUT LE RESTE...

Il y a Sylvie et Nathalie, que vous pourrez appeler directement pour toutes vos démarches juridiques ou vos prises de contact avec la frcuma. ■

AFFAIRES À SUIVRE

Dans les mois à venir, suivez l'arrivée de l'offre complète d'accompagnement du service animation. Le contexte se modifie et vos cuma aussi. Alors n'attendez pas d'être mis devant le fait accompli et anticipez, mais bien accompagnez ! ■



Terra Dos 5
L'arracheuse de betteraves.



Terra Variant 650
L'automoteur d'épandage.



Terra Felis 3 EVO
Le meilleur de sa catégorie.

Leader mondial des arracheuses de betteraves et des automoteurs d'épandage.



Terra Variant 435
L'automoteur pour tous.

HOLMER exxact

Rue Pasteur BP 29
59159 Noyelles-sur-Escaut

TEL.: + 33 (0) 3 27 72 52 52

FAX: + 33 (0) 3 27 79 52 87

commercial@holmer-exxact.fr

www.holmer-exxact.fr



VOUS AIDER À FINANCER



VOTRE MATÉRIEL AGRICOLE EN TOUTE SIMPLICITÉ.

Chez votre concessionnaire avec Agilor, une solution simple, rapide et sur-mesure.

**AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ**

agilor



Le financement Agilor est disponible uniquement par l'intermédiaire des vendeurs de matériel agricole agréés Agilor par votre Caisse régionale de Crédit Agricole. Renseignez-vous auprès du concessionnaire agréé Agilor sur la disponibilité des solutions de financement proposées. L'obtention d'un financement Agilor dépend de l'acceptation définitive de votre dossier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole participante, prêteur. 01/2021 - H41153-1 - Édité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit - Siège social : 12, place des États-Unis 92127 Montrouge Cedex - Capital social : 8750065920 € - 784608416 RCS Nanterre. Crédit photo : Getty Images.  BERC ND : 2215CT12